

Décembre
2016

Parole
de Vie

Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Texte de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



Commentaire
de la
Parole de Vie,
par
Fabio Ciardi,
OMI

« *Il vient lui-même vous sauver* » (Is 35,4)

Le verbe est au présent : *il vient*. Pourquoi attendre demain ou la fin des temps ? Dieu agit tout de suite. Le prophète Isaïe s'adressait à un peuple qui attendait avec anxiété la fin de l'exil et le retour dans son pays. En ces jours d'attente de Noël, rappelons-nous la promesse semblable adressée à Marie : « Le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28). L'ange lui annonçait la naissance du Sauveur.

Cette parole d'Isaïe n'est-elle pas d'une importance capitale ? Il vient nous sauver ! Mais de quel danger ? En sommes-nous seulement conscients ? Parfois oui, parfois non. Il intervient car il voit notre égoïsme, notre indifférence envers ceux qui souffrent et sont dans le besoin. Il voit la haine, les divisions. Il vient parce qu'il a pitié de l'humanité qu'il a créée, et ne veut pas qu'elle se perde.

Il est comme une main tendue vers le naufragé qui se noie. Image malheureusement d'actualité à cause des migrants qui tentent de traverser les mers. Nous aussi, nous pouvons saisir la main que Dieu nous tend et le suivre. Non seulement il nous empêche de nous replier sur nous-mêmes, mais il nous rend capables, à notre tour, d'aider ceux qui sont dans le besoin, la tristesse et l'épreuve.

Écoutons Chiara Lubich : « Certes ce n'est pas le Jésus de l'histoire, ni celui qui est à la tête du corps mystique, qui agit. C'est Jésus-nous, Jésus-vous, Jésus-moi. C'est Jésus dans celui qui construit un pont ou trace une route [...]. En tant qu'autre Christ, membre de son corps mystique, chaque homme apporte sa contribution dans tous les domaines : sciences, arts, politique, communication, etc. » Ainsi l'homme collabore-t-il avec le Christ. « C'est l'Incarnation qui se poursuit ¹. »

Roberto a trouvé quelqu'un qui l'a sauvé et qui l'a aidé, à son tour, à en sauver d'autres. Il a raconté son expérience récemment : « Après une longue détention en prison, je voulais recommencer ma vie mais, comme chacun sait, même si on a payé, pour les autres on reste un bon à rien. J'ai cherché du travail et toutes les portes sont restées fermées. J'ai dû faire la manche et pendant sept mois j'ai été SDF, jusqu'au jour où j'ai rencontré Alfonso. Avec son association, il secourt les familles des prisonniers : "Si tu veux recommencer ta vie, viens avec moi", m'a-t-il dit. Depuis un an, je prépare avec lui les enveloppes de subsides pour les familles auxquelles nous rendons visite. Pour moi, c'est un cadeau immense car, dans ces familles, je me revois moi-même. Je vois la dignité

(1) D'après Chiara LUBICH, *Gesù Abbandonato e la notte collettiva e culturale*, Congrès Gen 2, Castel Gandolfo, 2 janvier 2007.

de ces femmes seules avec leurs enfants, qui vivent dans des conditions invraisemblables et attendent que quelqu'un vienne leur apporter un peu de réconfort, un peu d'amour. En me donnant, j'ai retrouvé ma dignité d'être humain, ma vie a un sens. J'ai une force en plus, parce que j'ai Dieu dans le cœur et je me sens aimé. »

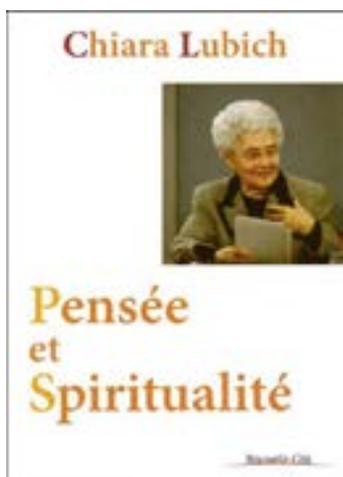
Fabio CIARDI



Texte
de
Chiara Lubich

POINTS À SOULIGNER :

- Il vient vous sauver. Isaïe parlait à un peuple attendant son retour de l'exil, mais la même promesse fut faite à Marie : «Le Seigneur est avec toi », dit l'ange annonçant la naissance du Sauveur.
- Le Seigneur voit la haine, les divisions, notre égoïsme, notre indifférence vis-à-vis des souffrances. Il ne veut pas que se perde l'humanité qu'il a créée. Sachons saisir la main qu'il nous tend.
- Pour Chiara, il revient à chaque homme, en tant que membre du Corps mystique, d'apporter aux autres sa contribution au salut par son amour, poursuivant ainsi l'incarnation.
- Ainsi l'homme devient co-créateur et co-rédempteur avec le Christ.



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

C'est l'amour qui compte, pp. 128-129

Parlant de l'amour, de la charité, le pape Paul VI disait aux évêques d'Océanie rassemblés à Sydney : « Il nous semble que c'est la vertu principale qui est demandée à l'Église catholique en cette heure. »

S'il en est ainsi, le chrétien aujourd'hui doit être « charité vécue », instant après instant, pour répondre aux exigences de l'Église, aux interrogations du monde.

C'est cela qu'il doit viser, l'amour véritable, en sachant que les choses ne valent que si elles sont inspirées et menées par

la charité. Le reste ne compte pas, tout au moins pour le compte-rendu final de la vie.

C'est donc là que le chrétien doit s'engager, de façon à pouvoir dire au terme de ce qu'il accomplit : voilà une œuvre qui restera.

Ainsi doit-il en être de son travail quotidien, de ses lectures, de la façon de mener ses affaires, de l'éducation de ses enfants, de ses conversations, de ses voyages, de sa façon de s'habiller, de se nourrir, de se reposer même, de la moindre action... avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour.

Ainsi doit-il en être – et combien cela console ! –, de ce « rien de concret » que peut faire celui qui est malade, immobile sur un lit ou dans l'inactivité d'une convalescence sans fin.

C'est ainsi, vraiment ainsi – combien de fois ne l'avons-nous pas dit et oublié ! – car ce n'est pas le travail, les livres, l'activité, même apostolique, qui valent, mais l'amour qui doit animer notre vie.

Et c'est quelque chose de possible pour tous.

Pour Dieu, chaque action en elle-même n'a aucune signification. C'est l'amour qui compte. C'est l'amour qui fait avancer le monde car, si quelqu'un a une mission à accomplir, cette mission est d'autant plus fructueuse qu'elle est pétrie d'amour.

Pourtant, souvenons-nous en, il y a amour et amour. L'amour distillé à la fin d'une vie qui se consume, comme celle du Christ en croix, est certainement plus puissant que l'amour

de celui qui offre – même s'il faut tout offrir – les joies et la sérénité que la vie lui apporte.

Alors, afin que nous, chrétiens, ne soyons pas anachroniques, efforçons-nous de mettre l'amour à la base de tout ce que nous faisons, en étant particulièrement attentifs à ce qu'il ne manque pas là où la vie apparaît plus dure.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

ISAÏE 35,1-7

La route du Seigneur dans le désert régénéré

01 Qu'ils se réjouissent, le désert et la terre aride,
que la steppe exulte et fleurisse,

02 qu'elle se couvre de fleurs des champs,
qu'elle saute et danse et crie de joie !
La gloire du Liban lui est donnée,
la splendeur du Carmel et du Sharôn,
et on verra la gloire du SEIGNEUR,
la splendeur de notre Dieu.

03 Rendez fortes les mains fatiguées,

rendez fermes les genoux chancelants.

04 Dites à ceux qui s'affolent :

Soyez forts, ne craignez pas.

Voici votre Dieu :

c'est la vengeance qui vient,

la rétribution de Dieu.

Il vient lui-même vous sauver.

05 Alors, les yeux des aveugles verront

et les oreilles des sourds s'ouvriront.

06 Alors, le boiteux bondira comme un cerf

et la bouche du muet criera de joie.

Des eaux jailliront dans le désert,

des torrents dans la steppe.

07 La terre brûlante se changera en lac,

la région de la soif en sources jaillissantes.



ALGÉRIE : EN DIALOGUE DEPUIS 50 ANS

21 novembre 2016

Sur la rive sud de la Méditerranée, au cœur du Maghreb, l'Algérie fête la floraison d'une semence de dialogue plantée il y a 50 ans avec l'arrivée des premiers focolarini.

Terre où les chrétiens sont moins de 1 %, l'Algérie est le premier Pays musulman à avoir accueilli, en 1966, la spiritualité de l'unité. Au cours des années de transition et de développement qui suivirent, les difficultés n'ont pas manqué dans cette région à enjeux stratégiques : la mémoire *des moines de Tibhirine* demeure vivante, eux dont l'exemple transcende les différences de religion et nous renvoie à l'essence de la fraternité de l'unique genre humain.

« Chiara Lubich nous invitait à ne pas nous arrêter aux difficultés du moment, rappelle Rosi Bertolassi, qui a été pendant 13 ans

au focolare d'Alger. *À ses yeux, l'expérience que nous étions en train de vivre était porteuse d'espérance. Elle entrevoyait déjà la vie qui allait se développer plus tard.* » « **Le cardinal Duval**, alors archevêque d'Alger, poursuit-elle, nous a toujours encouragées, lui aussi, et aujourd'hui nous voyons en Algérie des femmes et des hommes musulmans qui, grâce à la fidélité du dialogue de la vie et de leur présence, même dans les moments difficiles, ont développé une expérience **d'appartenance au Mouvement des Focolari** qui leur est propre. »

Comme celui de Rosi, les témoignages du début de cette aventure se succèdent.

Nous sommes à Tlemcen, dans l'Ouest algérien, à environ 60 km du Maroc, où *s'est déroulée les 1^{er} et 2 novembre derniers la fête des 50 ans du Mouvement des Focolari*. C'est à partir de l'Algérie que les portes se sont ouvertes à de nombreux pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

C'est précisément à Tlemcen, dans l'actuel "**Centre Mariapolis Ulysse**", ainsi appelé en souvenir de Ulysse Cagliioni (5 mars 1943-1^{er} septembre 2003), l'un des focolarini qui ont témoigné de la fraternité sans se ménager, que le 15 octobre 1966 est arrivé de Paris le premier groupe à bord d'une 2 CV Citroën. Pierre Le Vaslot, focolarino français actuellement en Italie, s'en souvient comme si c'était hier.

Ils se trouvent tous les trois, **Pierre, Ulysse et Salvatore Stripoli**, devant un monastère bénédictin qu'il faut remettre en état. Construit au cours des années cinquante par **Don Walzer** (bénédictin allemand chassé de son pays pendant la guerre pour avoir refusé d'accueillir Hitler dans l'abbaye de Beuron), le

bâtiment est adossé à la montagne, à 900 mètres d'altitude. Le cadre se prête parfaitement aux rencontres, à l'accueil et au dialogue. On y respire la paix et la sérénité. Dans ce lieu, aujourd'hui connu sous le nom de « Centre Dar es Salam » (*Maison pour la Paix*), commence alors une aventure de présence et de vie partagée avec les habitants de la ville.

Thierry Becker, alors jeune prêtre à Oran, se souvient : « *C'était une joie pour nous de savoir que le monastère de Tlemcen allait revivre, mais qui sont ces focolarini ? Personne n'en avait entendu parler ! Ce ne sont ni des moines ni des prêtres, ils sont en communauté, venus ici pour vivre l'unité et la faire vivre autour d'eux. Je les ai écoutés parler de leur idéal, de Chiara Lubich dont j'ai appris à connaître la spiritualité... Ils se sont vite mis au travail. Ulysse a rapidement transformé la maison.* » Suivent des années d'expériences variées et nombreuses, comme le lien créé avec l'**Imam Barkat**. Les focolarini l'ont aidé à sauver son jeune enfant, en le conduisant à l'hôpital en pleine nuit et en insistant auprès des médecins. Ce sera ensuite cet Imam, le papa du petit Bahi, qui ira au focolare pour donner des cours sur les Hadiths prophétiques et transmettre ainsi une juste compréhension de ces écrits spirituels.

Très touchants les témoignages des premiers jeunes qui ont commencé à fréquenter le focolare de Tlemcen au cours des années soixante, parmi lesquels **Mourad, Bouziane et Farouk**. Aujourd'hui ils sont heureux de voir leurs enfants et les nouvelles générations promouvoir cet idéal auquel ils ont été les premiers à croire

Dans le contexte du cinquantième anniversaire de la présence des Focolari en Algérie, s'est déroulé ainsi le second

rassemblement des musulmans du Mouvement avec **90 participants, chrétiens et musulmans**, en provenance du Liban, de Jordanie, Syrie, Grèce, Tunisie, France, Italie, Suisse, du Burkina Faso, du Canada et naturellement d'Algérie. Quatre thèmes ont été abordés : la souffrance vue à la lumière de Dieu, l'inspiration divine sur l'unité chez Chiara Lubich, les difficultés et les défis actuels rencontrés par les musulmans, construire la fraternité universelle.

« **Ensemble** » a été le mot le plus utilisé au cours du Congrès, mettant en valeur l'expérience qui a mûri au sein du Mouvement des Focolari : des chrétiens et des musulmans vivent ensemble l'idéal de l'unité, selon le charisme que Dieu a donné à Chiara Lubich, dans la pleine conscience de leurs identités respectives ainsi que dans le respect et l'accueil de leurs différences.

L'expérience spirituelle vécue par Chiara Lubich au cours de l'été 1949, introduite par Jesús Moran (coprésident du Mouvement des Focolari), a été accueillie par les congressistes dans un climat de grande fraternité : « *Chiara nous transporte en Dieu Un et nous sommes au-delà des religions* », a dit Jalleh, chiite d'origine iranienne. Un autre participant : « *Chiara utilise des images compréhensibles pour parler de la Trinité.* »

Dans ce contexte, **Rita Moussallem et Roberto Catalano** (coresponsables du dialogue interreligieux des Focolari), ont illustré l'expérience du Mouvement au contact des diverses religions dans les différentes régions du monde. Autre commentaire : « *On pourrait dire que Dieu est passé et nous a donné un peu de sa lumière* »,

L'universitaire **Adnane Mokrani**, algéro-tunisien, professeur à l'*Institut Pontifical d'Études arabes et d'Islamologie* à Rome, a parlé de la crise que traverse aujourd'hui l'Islam. Il a invité le public à ne pas se laisser abuser par les différentes théories du complot, à ne pas toujours attribuer la faute aux autres, à se remettre en question, sans toutefois se laisser décourager, parce que « *la majorité des personnes désire la paix, une majorité peut-être inactive... Mais nous, nous sommes au contraire une minorité active qui doit tout faire pour que cette majorité se réveille. C'est notre devoir.* »

Relié par internet avec la salle, **Amer el Hafj**, professeur de religions comparées à l'Université d'Amman (Jordanie), a dit : « *Dieu est grand veut dire que Dieu est plus grand que nos peurs, nos problèmes et nos malheurs, Il est la clé de notre espoir et de notre vie. Mais hélas cette expression est devenue aujourd'hui signe de mort.* » Il a répondu, ainsi que le professeur Adnane Mokrani, aux questions du public.

La présence de l'archevêque émérite d'Alger, **Mgr Henri Teisier**, profond connaisseur de la culture algérienne et de l'Islam, a été très appréciée ainsi que celle de **Mgr Jean-Paul Vesco**, évêque d'Oran. Ce dernier a expliqué que « *l'amitié fondée sur la communion spirituelle est le sommet du dialogue entre les religions, avec leurs différences* ».

Musiques et chants des jeunes musulmans algériens du Mouvement ont animé l'assemblée. La visite au mausolée du mystique **Sidi Boumediene**², remarquablement introduite par le

(2) Sidi Boumediene (né vers 1126) est connu pour avoir répandu la pratique soufie dans toute l'Afrique du nord. Il était d'une grande humilité et modestie. Mais aussi d'une grande intelligence et d'une éloquence telle qu'il avait réussi à s'entourer de

professeur algérien *Sari-Ali Hikmet*, a permis aux congressistes de se plonger dans la spiritualité, dans la culture et dans l'art musulman. Puis ce fut la visite du *musée El Méchouar*, palais de la dynastie zianide, de la *Grande Mosquée* et du nouveau *Centre d'Études Andalouses*.

Avant de quitter Tlemcen Jesús Morán a résumé l'expérience vécue : « *Il s'est agi non seulement d'être d'accord, mais d'être un, de vivre la même expérience de Dieu, de partager ce que nous avons de plus profond* ».

Maria Chiara De Lorenzo

foules nombreuses lors de ses prêches. Il forçait l'admiration et le respect. Mais, c'est longtemps après sa mort, qu'il devient « El-Ghout » le recours des affligés, le sauveur, l'intercesseur entre le demandeur et Dieu. Les populations lui ont voué un culte, lui ont attribué une baraka et ont organisé des pèlerinages à son tombeau.

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2016

